

# Les deux Corées



# Sommaire

Délégation intercoréenne aux JO de Pyeongchang / © Julien Crosnier / DPPI Media / DPPI via AFP



## Dossier

# Les deux Corées

### 4 Ouverture – La péninsule coréenne : deux éveils antagonistes

*Sabine Jansen*

### 12 La Corée dans les relations internationales au XX<sup>e</sup> siècle

*Pierre Grosser*

### 25 Corée : une identité en question

*Samuel Guex*

### 38 Deux systèmes socio-politiques opposés

*Justine Guichard*

### 50 Corée du Sud : puissance économique, ouverture internationale

*Christophe Bonneau*

- 62** **Le Nord et le Sud :  
voies concurrentes,  
destins divergents**  
*Entretien avec Olivier Vaysset*
- 74** **Les deux Corées  
dans leur contexte asiatique**  
*Antoine Bondaz*
- 85** **L'évolution des relations  
intercoréennes :  
*statu quo ante bellum* ?**  
*Marie-Orange Rivé*
- 96** **Les succès grandissants  
du *soft power* sud-coréen**  
*Benjamin Joinau*

#### **Et les contributions de**

Mélissa Barbottin (p. 102),  
Jean-Paul Burdy (p. 82),  
Théo Clément (p. 34 et p. 70),  
Florence Galmiche (p. 92),  
Valérie Gelézeau (p. 46 et p. 59)  
et Manon Prud'homme (p. 59).

## **Questions européennes**

- 106** **Danemark : une politique  
d'asile et d'immigration  
de plus en plus restrictive**  
*Cyril Coulet*

## **Regards sur le monde**

- 115** **Les ajustements  
de la politique étrangère  
du Canada**  
*Jérémie Cornut*

## **Les questions internationales à l'écran**

- 124** **La Corée du Nord  
dans le cinéma sud-coréen**  
*Antoine Coppola*

## **Listes des cartes et encadrés**

## **Abstracts**

**132 et 134**

→ **POUR ALLER PLUS LOIN**

## **Poids de l'histoire et tensions mémorielles dans les relations entre le Japon, la Corée du Sud et Taïwan**

Des contentieux mémoriels continuent de peser en arrière-plan des relations du Japon avec la Corée du Sud – mais aussi avec la Chine et Taïwan – autour de l'histoire coloniale japonaise, des crimes de guerre et crimes contre l'humanité du militarisme nippon entre 1931 et 1945, ou des manipulations contemporaines de l'histoire au Japon. Ils peuvent être exploités par des courants nationalistes ou bien instrumentalisés par des gouvernements, à des fins politiques internes ou pour peser sur les relations bilatérales.

### **Les « femmes de réconfort »**

La polémique sur les femmes de réconfort est l'un des principaux contentieux opposant Séoul à Tokyo. À partir de 1937-1938, les Japonais ont recruté de force entre 100 000 et 200 000 jeunes femmes, dont une majorité de Coréennes (mais aussi des Chinoises, Philippines, Indonésiennes, etc.), pour les prostituer dans des bordels militaires, sous l'appellation euphémisante de femmes de réconfort (*ianfu* en japonais).

Après des décennies de silence général en Corée comme au Japon, le dossier des femmes de réconfort coréennes a émergé sur la scène publique coréenne, puis japonaise, dans les années 1990, à la suite de l'action de mouvements féministes. Il est devenu le principal élément des tensions mémorielles bilatérales. Car les autorités japonaises ont longtemps refusé toute reconnaissance officielle et toute indemnité individuelle ou collective aux victimes, suscitant des réactions croissantes de l'opinion publique sud-coréenne relayées au niveau international – aux États-Unis surtout. Des dizaines de Coréennes très âgées, anciennes *ianfu*, ont ainsi campé pendant des mois devant les grilles de l'ambassade du Japon à Séoul. Pyongyang exige également des excuses officielles de Tokyo sur la prostitution forcée de Coréennes.

Malgré quelques concessions japonaises ultérieures – une reconnaissance de la réalité de la prostitution forcée et des souffrances des victimes formulée en

1993 à l'occasion d'une visite officielle du Premier ministre japonais Kiichi Miyazawa en Corée du Sud, mais remise en cause en 2007 par le Premier ministre Shinzō Abe –, ce dossier reste instrumentalisé tant au Japon qu'en Corée.

Au Japon, le révisionnisme historique représente une ligne de force des ultranationalistes, mais aussi au sein de la droite de gouvernement – le Parti libéral-démocrate, PLD, au pouvoir pratiquement sans interruption depuis 1955. Les premiers, chantres de l'épopée coloniale et militariste nipponne, sont des négationnistes qui rejettent les accusations concernant les femmes de réconfort, présentées comme des prostituées volontaires, ou les massacres de l'armée impériale – dont celui de Nankin, en Chine, en 1937.

Quant à la droite de gouvernement, elle a toujours veillé à occulter ou à relativiser les responsabilités japonaises, par exemple dans les manuels scolaires d'histoire, mais aussi à travers les visites de plusieurs Premiers ministres successifs du PLD au très contesté sanctuaire shinto de Yasukuni, à Tokyo, qui honore depuis 1869 tous les soldats japonais morts dans les guerres extérieures, y compris des criminels de guerre notoires condamnés par le Tribunal militaire international de Tokyo en 1946-1948. Plus encore que le contenu des manuels scolaires, ces visites récurrentes à Yasukuni suscitent régulièrement de vives réactions en Asie, en particulier en Corée et en Chine.

### **La mémoire des exactions japonaises**

Le nationalisme coréen entretient la mémoire des exactions japonaises. D'autant que la colonisation de la Corée par le Japon à partir de l'annexion de 1910 s'est heurtée à une résistance nationale persistante, politique et culturelle, particulièrement exaltée après 1945 par la propagande du régime nord-coréen.

Certains épisodes peu connus du colonialisme japonais participent du contentieux mémoriel. Ainsi le souvenir des massacres visant les Coréens après



↑ Dans un musée de Shanghai, un mur de photos est consacré au souvenir des femmes de réconfort, ces esclaves sexuelles, souvent mineures et majoritairement d'origine coréenne, enlevées et mises à la disposition des soldats des armées impériales japonaises, avant et durant la Seconde Guerre mondiale.

© Johannes Eisele / AFP

le grand tremblement de terre du Kantō, au Japon, suivi du gigantesque incendie qui a détruit Tokyo en 1923. Les Coréens avaient alors été accusés d'avoir provoqué incendies et pillages, et d'avoir empoisonné des puits. Entre 6 000 et 9 000 Coréens (mais aussi des Chinois) avaient été tués par des militaires, des policiers et des milices nationalistes. Les Coréens étaient surveillés de près depuis les grandes manifestations nationalistes en Corée en 1919, et nombre de travailleurs coréens dans l'archipel s'étaient syndiqués et avaient rejoint la gauche japonaise.

Histoire ancienne ? On a vu resurgir ces vieilles accusations anticoréennes lors des tremblements de terre japonais de 1995 et de 2011. Et à l'occasion du centenaire de 1923, entre best-sellers « historiques » révisionnistes, manifestations ultranationalistes et

dénégations de certaines personnalités politiques du PLD – dont la gouverneure de Tokyo depuis 2016, Yuriko Koike –, le négationnisme sur le « massacre du Kantō » reste d'actualité.

Dans les années 1930, pour soutenir l'économie de guerre japonaise, Tokyo a contraint des centaines de milliers de Coréens à travailler dans les mines et les usines nipponnes, dans des conditions proches de l'esclavage. Après 1945, une partie d'entre eux ont été rapatriés. Les autres sont restés dans l'archipel, regroupés sous l'appellation de *Zainichi* (« qui restent au Japon »).

Au nombre d'environ 300 000 à 400 000, tous naturalisés, ils forment la seule communauté importante d'origine étrangère ancienne vivant au Japon et penchent politiquement les uns vers Pyongyang, les autres vers Séoul. Ils sont confrontés à des discriminations sociétales et économiques persistantes, et parfois à un racisme ouvert lors de manifestations de groupuscules ultranationalistes. Les mangas anticoréens (les *kenkan* – la « haine des Coréens ») constituent notamment un genre spécifique classé comme tel dans les rayons des librairies japonaises. Autant de réalités dont les médias coréens se font l'écho et

qui nourrissent en Corée l'argumentaire antijaponais de certains courants nationalistes.

### Des perceptions différentes

L'histoire de l'impérialisme japonais, les mémoires antagoniques et les épisodes contemporains de négationnisme peuvent alimenter en Asie des campagnes de dénigrement antijaponais (*Japan bashing*). Les jeunes générations sud-coréennes et japonaises semblent cependant moins sensibles que les générations plus âgées à ces contentieux, eu égard à l'intensité croissante des interactions culturelles. Mais, *a contrario*, les réseaux sociaux offrent un puissant amplificateur aux activistes ultranationalistes et négationnistes japonais (les *netto uyoku*) qui entretiennent les tensions mémorielles.

Dans le champ des relations politiques et diplomatiques, la Chine de Pékin recourt systématiquement à l'instrumentalisation des épisodes les plus tragiques de l'occupation japonaise – en particulier le massacre de Nankin, en 1937 – et exploite le négationnisme nippon pour critiquer Tokyo en fonction de son agenda diplomatique bilatéral.

À Taïwan, la dictature nationaliste de Tchang Kaï-chek (1949-1975) a constamment dénoncé le « joug colonial » japonais (1895-1945), tout en entretenant des relations militaires secrètes avec Tokyo. Mais Taïwan, démocratisé depuis la fin de la dictature du Kuomintang, dans les années 1980, tend depuis à valoriser ses interactions historiques avec le Japon colonial et postcolonial. Le contraste

avec la Corée du Sud, et avec la Chine continentale, est patent. Globalement, la période coloniale de Formose est actuellement majoritairement perçue et présentée comme positive, constructive d'une modernité sociétale et économique. Les massacres des premières années de la conquête japonaise sont oubliés, et ceux des révoltes tribales des années 1930 peu évoqués. Il est vrai que le dossier des femmes de réconfort, ouvert dans les années 2010, y est d'une bien moindre ampleur qu'en Corée (2 000 Formosanes ont été concernées, désormais honorées par un musée à Taipei).

Cette « exception taïwanaise » dans la relation au Japon s'explique, pour partie, par la volonté des gouvernements successifs à Taipei d'entretenir de bonnes relations (non officielles) avec son puissant voisin face à la menace chinoise<sup>1</sup>. Mais aussi parce que, à la différence d'un royaume de Corée à l'histoire longue, faute d'identité nationale et d'histoire étatique constituées à Formose à l'arrivée des Japonais, les interactions culturelles et sociétales entre la métropole et la « colonie modèle » formosane n'ont pas alimenté de contentieux mémoriel ouvert.

### Jean-Paul Burdy

Historien, enseignant-chercheur associé à Sciences Po Grenoble, animateur du blog « Les mots de Taïwan » ([www.lesmotsdetaiwan.com](http://www.lesmotsdetaiwan.com)).

---

<sup>1</sup> Voir également Jean-Paul Burdy, « Le Japon et Taïwan. Vers un "pivot taïwanais" de Tokyo ? », *Questions internationales*, n° 122, décembre 2023-janvier 2024.